

grands services que Papineau a rendus à son pays. Il n'est pas nécessaire de dénigrer Papineau afin de glorifier LaFontaine. Tous deux furent de grands hommes et tous deux ont rendu des services incalculables en des conditions entièrement différentes. On fait une grave injustice à Papineau en ne le considérant que comme un agitateur, et comme un ambitieux, n'aimant à faire de l'agitation que dans ses propres intérêts. Ses convictions, quelles qu'elles fussent, étaient sincères, et il combattit pour le peuple avec un zèle infatigable parce qu'il était convaincu de la justice de ses demandes et parce qu'il était animé d'une juste indignation contre le système pernicieux de gouvernement qui régnait. Lors de la grande agitation constitutionnelle qui précéda le soulèvement de 1837 Papineau fut essentiellement l'homme de l'époque. Sa figure domine toute cette période, et on a bien dit de lui qu'il fut le colosse politique de ces temps-là. A cette période de leur histoire, alors que leurs droits et libertés étaient menacés par une minorité tyrannique, les Canadiens-Français avaient besoin d'un chef qui pouvait montrer qu'il ne le cédait à personne en éloquence, courage et dévouement à la cause du peuple. C'est ce chef-là qu'ils trouvèrent en Papineau. Bien que sa conduite sous l'Union ne puisse pas être justifiée, Papineau n'en fut pas moins le véritable pionnier dans le grand œuvre qu'il fallait accomplir avant de réaliser le gouvernement responsable. Il fit voir à ses compatriotes quels étaient leurs droits en tant que citoyens britanniques et hommes libres. Avec un courage indomptable et une éloquence incomparable, et en restant jusqu'au bout fidèle aux principes qu'il croyait être vrais, il s'attaqua à la masse d'abus dont il fallait débarrasser le sol avant d'y jeter la semence des moissons de l'avenir. En ce sens, Papineau fut le précurseur de LaFontaine et il a rendu possible l'œuvre de LaFontaine.

Il faut bien l'avouer, à l'époque de l'Union l'œuvre à laquelle Papineau avait attaché sa vie était terminée ; la glorieuse étape de sa carrière n'était plus. Ses relations intimes durant son long séjour à Paris avec Louis Blanc, Béranger, et autres hommes avancés de ce temps-là avaient donné à son libéralisme une forte couleur radicale qui augmentait encore l'écart entre lui et ses compatriotes canadiens-français. Quand il revint au Canada en 1845, après son long exil, les conditions politiques étaient entièrement changées et il fallait pour le nouvel état de choses un chef d'un entraînement et d'un tempérament entièrement différents. LaFontaine arrivait ici en son temps, et c'est grâce aux efforts de ce grand homme, aidé de Robert Baldwin, que le solide édifice du gouvernement responsable put être érigé sur le terrain déjà déblayé auparavant par Papineau et ses fidèles lieutenants. Ce fut apparemment parce qu'il comprit que son œuvre était terminée que